

LE TÉMOIGNAGE DU PRÉSIDENT DE L'OCH

La personne handicapée nous apprend à vivre la communion

Merci, Philippe de Lachapelle, pour votre témoignage du chapelet des mystères joyeux, où vous nous avez invité à purifier le regard que nous portons sur les personnes handicapées. C'est une prise de position qui va à l'encontre de la pensée dominante de notre civilisation.

Apprenons à voir la personne derrière le handicap sans être affligé

L'été dernier, j'étais au bord de la mer avec un ami. Nous passons près d'un café où se trouvait un groupe de jeunes adolescents, très handicapés, en fauteuils roulants. La plupart d'entre eux étaient paralysés des jambes et des mains. Et ces jeunes riaient aux éclats ! Je crois, qu'en fait, ils s'amusaient à s'asperger avec des palmes. Mon ami me dit : « Qu'est-ce que c'est triste ! » J'ai mis un moment à comprendre, à réaliser le paradoxe de cette remarque. Qu'est-ce qui était triste ? Les enfants étaient profondément gais, ils riaient. Et je pense que mon ami, (ça aurait pu être moi, ça aurait pu être chacun d'entre nous...), n'a voulu voir que le handicap, avec la souffrance qu'il y a derrière le handicap. Il faut que nous ayons conscience, nous tous, que nous sommes capables de regarder la personne handicapée avec des œillères. De ne pas voir la personne, mais de ne voir que le handicap.

Il y a quelques années, nous répétions des chants pour le baptême de notre troisième fille, et nous répétions ce chant que vous connaissez : « *Je te bénis mon créateur pour la merveille que je suis : tous ces trésors au fond de moi que tu as mis sans faire de bruit* » Et, pendant la pause, quelqu'un de ma famille est venu me voir en colère : « Philippe, pourquoi as-tu choisi ce chant ? Qu'est-

ce que c'est ce chant ? Comment peut-on oser chanter la " merveille que je suis " ? Comment peut-on oser chanter " les trésors au fond de moi " » ? De la même manière, nous pouvons avoir des œillères vis-à-vis des personnes handicapées pour ne voir que le fauteuil roulant ou que le handicap. De la même manière, il est bien difficile de voir en nous-même la beauté que Dieu a mise. Car nous savons tous, en tout cas moi je sais bien toute la souffrance qu'il y a au fond de moi, toutes mes limites, tout ce qu'il y a de sombre, de noir que je n'aime pas voir, que je ne veux pas que les autres voient au fond de moi.

Or depuis vingt-cinq ans, je partage la vie de personnes handicapées qu'on a l'habitude de regarder avec ce regard triste. Et ces personnes m'apprennent, jour après jour, que chacun d'entre nous, vous, moi, est une histoire sacrée, une histoire bénie. Chacun d'entre nous, non pas malgré nos handicaps, non pas malgré nos blessures, mais DANS nos blessures, DANS nos handicaps.

Accepter notre impuissance devant les personnes handicapées

C'est cette expérience que je vais vous partager ce soir par ce témoignage. Je vais vous parler d'un homme qui m'a beaucoup appris. Il s'appelle Pierre. Je l'ai connu quand j'avais vingt ans. Pierre était handicapé psychique. Il avait vraiment, notamment pour

lui, des troubles profonds, qui faisaient qu'il faisait tout le temps des choses difficiles. Difficiles pour son environnement, difficiles pour lui. Je l'ai connu car j'ai vécu dans le même foyer que lui pendant trois ans et dans la même chambre que lui pendant un an. Et moi, qui sortait d'une école de commerce, je suis venu en disant : « je vais changer Pierre, je vais changer les personnes handicapées, je vais leur faire du bien ». J'ai réalisé, jour après jour, que ça n'allait pas se passer comme ça. Pierre faisait toujours des bêtises de plus en plus graves. J'étais en colère contre lui. Bien sûr il faisait des bêtises, mais surtout parce qu'il me mettait en échec, moi qui voulais toujours tout réussir. Il n'y a qu'un point pour lequel Pierre prenait toujours les devants sur moi. C'était pour me demander pardon. C'était pour revenir vers moi et me dire : « Philippe, je sais que je fais des bêtises mais est-ce que tu m'aimes ? Est-ce que tu peux m'aimer comme je suis ? » Pour moi la réponse n'était pas facile. D'autant moins facile que j'ai découvert peu à peu que la question de Pierre, c'était la mienne aussi. Moi, j'étais habitué à ce qu'on m'aime parce que je réussissais tout ce que je faisais. J'étais habitué à ce qu'on m'aime pour le bien que je faisais. Mais ma question, qui est, je crois, la question de tout le monde, c'est : « est-ce que je suis aimable comme je suis ? Simplement parce que c'est moi » Et Pierre, qui ne savait que faire des bêtises, n'avait que cette question en permanence : « est-ce que je peux rester aimable, moi

qui ai tant d'obsessions, tant de choses qui me poussent à faire ces bêtises que je voudrais ne pas faire ? ». « Philippe, est-ce que tu m'aimes comme je suis ? Moi, je t'aime comme tu es ». Ça a été pour moi le début d'un chemin de guérison, de conversion, de libération.

L mmanquablement, toute rencontre avec une personne handi- capée nous change

J'ai rencontré, il y a quelque temps, une jeune femme qui avait passé un an avec des personnes handicapées dans un foyer. Je lui ai demandé comment ça s'est passé. Elle m'a répondu : « Tu ne peux pas savoir, ça a été l'année la plus importante de ma vie ». Elle avait vingt ans, elle était belle, elle réussissait bien ses études, elle jouait bien de la musique. Pourquoi, en vivant avec Luc, avec Evelyne, pourquoi pouvait-elle dire que c'était la plus importante de sa vie ? C'est étonnant.

J'ai rencontré un prêtre, il y a quelque temps. Il m'a reconnu. Il avait passé un mois quand il était séminariste dans le foyer où j'étais. Je lui ai demandé comment il se souvenait de cela. Il m'a répondu : « Tu ne peux pas savoir combien le mois que j'ai passé dans le foyer a marqué mon sacerdoce ». C'est étonnant : juste un mois, quinze ans après, ça marque un sacerdoce. Pourquoi ?

L a personne handicapée nous révèle notre vraie vocation à la communion

Je crois profondément que la personne handicapée nous révèle que nous sommes fait pour la communion. Pour la communion, et rien d'autre. Pierre avait soif de communion : il me demandait de l'aimer comme il était, de rester

son ami. Cette jeune femme qui peut parler de l'année la plus importante de sa vie avait touché, avec Luc et Evelyne, une dimension de tendresse, de communion qu'elle n'avait jamais appris avant. Ce prêtre, quand il était séminariste, a du découvrir une dimension de communion qui a marqué son sacerdoce, parce que le sacerdoce est vraiment le ministère de la communion. Nous sommes faits pour la communion.

L a seule vraie richesse, c'est l'autre

Il y a quelque temps, j'ai entendu à la télévision une personne très âgée. On lui demandait ce qu'elle attendait de son auxiliaire de vie. Je me disais : « elle va dire le ménage, les courses... ». Elle a dit : « de l'affection, à mon âge, on a plus que ça, l'affection ». Le tout petit bébé dans les bras de sa maman, qu'attend-il d'elle et son papa ? Il répondrait aussi : « de l'affection, je n'ai encore que ça ». Nous sommes tous faits pour la communion. Qu'est-ce qui fait qu'entre l'âge du nourrisson et le vieillard, on peut oublier ça ? C'est important de s'y pencher car nous sommes vraiment faits pour la communion. Une autre façon de le dire, c'est : « **La seule vraie richesse, c'est l'autre** ». Vous connaissez le récit de la *Genèse*, où Dieu donne à Adam le jardin. Adam a tout dans ce jardin, mais il n'est pas bien. Dieu donne les animaux, mais Adam n'est pas bien. Vous savez la suite : Dieu endort Adam, crée Ève. Adam se réveille et s'écrie : « *Voilà l'os de mes os, la chair de ma chair.* » Comme si la vie commençait quand l'autre est donné à Adam ; lorsqu'il peut rentrer dans ce mouvement de se donner, de donner sa vie pour l'autre, de recevoir sa vie de sa vie de l'autre. La seule vraie richesse qui compte, c'est l'autre. Nous sommes faits pour la communion. Ce texte n'est pas juste pour les couples. La vocation de tout homme, de toute femme,

quel qu'il soit, quels que soient ses qualités, ses défauts, quel que soit son handicap, la seule vraie richesse qui compte, c'est l'autre.

Je pense à Antoine, très handicapé. Tout petit, à trois ans, il ne pouvait rien faire, mais rien. Il est décédé maintenant. Il fallait prendre soin de lui avec beaucoup de précautions, tellement il était fragile : le nourrir, le laver, prendre soin de son corps et rester à côté de lui en silence. Les jeunes qui étaient avec lui me disaient toujours : « Tu ne peux pas savoir comme Antoine me donne vie » C'est étonnant, car Antoine ne pouvait vraiment rien faire du point de vue de l'efficacité. Mais il pouvait donner la vie. Et il l'a donnée à énormément de jeunes. Paradoxalement il fallait donner à Antoine la vie, le nourrir..., mais lui, en même temps, donnait la vie. Notre vocation d'hommes et de femmes, c'est de donner et recevoir la vie. Nous sommes faits pour la communion.

Notre monde a besoin d'entendre ce message

Si nous croyons qu'en fin de vie, nous devenons indignes parce que nous devenons dépendants, mais NON, au contraire dans cette grande vulnérabilité, nous sommes enfin prêts pour recevoir et donner l'essentiel, c'est-à-dire nous même. Antoine n'avait rien d'autre à donner que son cœur, que lui, puisqu'il ne pouvait rien faire. Ce qu'il demandait, c'est qu'on lui donne notre affection. C'était ça le plus important. Plus nous sommes vulnérables, plus nous révélons l'immense vulnérabilité de l'homme, de la femme, puisqu'isl sont faits pour la communion, pour se donner et pour se recevoir. **Notre monde a besoin d'entendre ça aujourd'hui.**

Si nous recevons
l'autre comme une
vraie richesse donnée
par Dieu, nous serons
dès ici bas heureux
de la joie des
béatitudes

La difficulté, quand je ne suis plus un bébé et pas encore un vieillard, c'est que je peux oublier cela. Je peux me laisser encombrer par des fausses richesses qui vont m'empêcher de recevoir cette seule vraie richesse qui compte : l'autre. Et vous les connaissez bien ces fausses richesses : l'argent bien sûr. Le jeune homme riche dans l'Évangile est touché par Jésus. Et Jésus est touché par lui et lui dit : « *Viens, suis-moi !* » Et il avait des grands biens, et il repartit tout triste. Jésus était triste. Une fausse richesse nous rend triste. La vraie richesse nous rend heureux. Il y a aussi le pouvoir, le savoir, le statut social. Plein de choses peuvent nous couper de la seule vraie richesse qui compte : l'autre. C'est pour cela qu'on a besoin des personnes handicapées. Elles vont toujours nous rappeler que l'essentiel, c'est la communion. C'est donner sa vie à la vie de l'autre, c'est recevoir sa vie de la vie de l'autre. Si nous ne vivons pas ce don, alors nous serons tristes, alors notre vie sera triste. Nous aurons des fausses joies. Nous savons bien aujourd'hui combien il y a de fausses joies dans notre monde, alors que la vraie joie est tellement simple, juste de se recevoir les uns des autres dans cette dimension d'amitié, de communion qui est notre vocation profonde.

C'est pour cela que Jésus nous dit : « *Heureux les pauvres, le royaume des cieux est à eux* ». Il EST à eux ! Ce n'est pas au futur. Les autres béatitudes, c'est le futur, mais celle là, c'est maintenant. Parce que maintenant, si je me reçois de l'autre et que je me donne à l'autre, alors oui, j'entre

dans le vrai bonheur que Jésus veut pour nous tous, pour moi, pour Pierre, pour Antoine, chacun d'entre vous.

Accueillir une personne
handicapée, c'est
accueillir Jésus

J'ai toujours été frappé de la capacité de Dieu des personnes handicapées et notamment des personnes handicapées mentales. Pour Pierre, que je vous ai décrit très agité, le seul moment de paix dans sa journée, c'était la prière du soir où manifestement, il savait que Dieu l'aimait profondément. Il se laissait aimer. Ça le rendait calme, ça l'ouvrait au monde. Un petit garçon trisomique faisait sa première communion. Son oncle, après la célébration, dit à la maman : « Quelle belle célébration ! Quel dommage qu'il n'ait rien compris ! » Vous imaginez la tristesse de la maman. Le petit garçon avait entendu. Il s'est approché de sa maman et lui a dit : « Ne t'en fais pas maman, Dieu m'aime comme je suis ». L'intelligence du cœur n'a pas de limites. Chacun d'entre nous peut ce soir méditer cette phrase. Dieu m'aime comme je suis, avec mon handicap, avec mes blessures, avec mes souffrances. Il m'aime là, non pas malgré mes souffrances, mais avec mes souffrances. Une personne qui était très angoissée, et que je connais bien, disait toujours en revenant de la confession : « Jésus calme les nerfs ». La personne handicapée, parce qu'elle est fragile, parce qu'elle a besoin de l'autre, a la capacité de Dieu. Dieu veut se donner là. C'est pour cela que saint Paul nous dit : « *C'est quand je suis faible que je suis fort* ». C'est quand je suis faible que je peux accueillir l'autre, que je peux m'ouvrir à la communion. Et Dieu se donne là. Oui, je suis fort quand je suis faible.

Jésus a vécu
toute sa vie avec
des personnes
handicapées

Jésus a vécu toute sa vie avec les personnes handicapées : épileptiques, paralysés, aveugles, sourds. Jésus n'aimait pas le handicap. Il guérissait toujours ces personnes handicapées et il les aimait profondément. Plus la personne est fragile, plus elle a besoin que nous l'aimions. Et nous, avec nos propres fragilités, nous avons besoin d'être aimés comme nous sommes. Et les personnes handicapées nous l'apprennent. Jésus mangeait avec les personnes handicapées et il nous a dit : « Faites pareil ! » Il nous dit : « Si tu donnes un festin, tu n'invites pas ta famille, tes amis, tes voisins, non, tu invites les estropiés, les aveugles, les boiteux, et tu seras heureux ». Encore une promesse de bonheur ! Parce que ces estropiés, ces aveugles, ces boiteux nous aident à entrer dans ce mouvement de communion qui est notre vocation profonde dans laquelle Jésus se donne. C'est pour cela que les personnes handicapées ont la première place dans l'Église. Elles nous évangélisent. Elles nous disent le visage de Dieu. Un Dieu qui se donne à nous, qui est fragile. Dans la crèche, Jésus est emmaillotté, entouré de bergers. Les bergers sont des pauvres, des vulnérables. Il dépend de ceux qui vont prendre soin de lui. Pourtant, la toute puissance de Dieu est là. Et sur la croix, Jésus est cloué entre deux brigands. Seule Marie est là, avec Jean. Notre Dieu est un Dieu fragile. Combien de personnes handicapées peuvent dire : « Je me sens emmaillotté, je me sens cloué, je me sens ligoté ». Qui sera avec elles pour qu'elles puissent découvrir avec nous que l'amour est possible là, que Dieu se donne là ? Nous avons besoin des personnes handicapées dans notre société violente. Parce qu'elles ont besoin de la communion, elles vont nous apprendre à

faire une vraie société de paix, où l'important ce n'est pas d'aimer la paix mais d'aimer mon frère, celui qui est à côté de moi. Comme tout à l'heure, lorsque vous avez fait ce geste de vous accueillir les uns les autres. C'est en aimant mon frère, celui qui est donné à côté, que je construis a paix.

Jésus veut se donner à nous dans les

**personnes handicapées :
c'est une grâce à lui
demander que
de savoir les
accueillir**

Alors ce soir nous prions Saint Joseph pour les personnes handicapées. Demandons-lui la grâce **d'accueillir le don des personnes handicapées**, pour qu'elles nous aident à accepter nos propres

fragilités. Que ces fragilités deviennent le lieu de la rencontre avec l'autre, avec mes frères et mes sœurs, avec Jésus qui se donne là. Car c'est le chemin de joie auquel nous sommes conviés par Jésus qui nous attend là. Il nous aime là.

◆ *Philippe de LACHAPELLE*
président de l'Office Chrétien pour
les personnes Handicapées